



Parvana

Une enfance en Afghanistan

UN FILM DE
NORA TWOMEY

OFFICIAL SELECTION

tiff

TORONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2017

Sélection officielle
ANNECY 2018



NOMMÉ À L'OSCAR DU
MEILLEUR FILM D'ANIMATION

Parvana

Une enfance en Afghanistan

UN FILM DE
NORA TWOMEY

AVEC LA VOIX DE
GOLSHIFTEH FARAHANI

CAN/IRL/LUX - 93 min - 2018 - Scope - 5.1

AU CINÉMA LE 27 JUIN

DISTRIBUTION

Le Pacte
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Florence Narozny
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr

SYNOPSIS

En Afghanistan, sous le régime taliban, Parvana, onze ans, grandit à Kaboul ravagée par la guerre. Elle aime écouter les histoires que lui raconte son père, lecteur et écrivain public. Mais un jour, il est arrêté et la vie de Parvana bascule à jamais. Car sans être accompagnée d'un homme, on ne peut plus travailler, ramener de l'argent ni même acheter de la nourriture.

Parvana décide alors de se couper les cheveux et de se travestir en garçon afin de venir en aide à sa famille. Risquant à tout moment d'être démasquée, elle reste déterminée à trouver un moyen de sauver son père.

Parvana est un conte merveilleux sur l'émancipation des femmes et l'imagination face à l'oppression.



ENTRETIEN AVEC NORA TWOMEY, RÉALISATRICE

Êtes-vous d'accord pour définir *Parvana, une enfance en Afghanistan*, comme une fable réaliste ?

C'est réaliste, oui. Et ce, grâce au livre de Deborah Ellis dont est tiré le scénario. Il s'agit de l'amour qu'une fille porte à son père et à sa famille dans un pays où la femme est niée. La fable elle, qui entrecoupe le récit, a été ajoutée par la coscénariste de Deborah, Anita Doron. Dans le roman, le père passe beaucoup de temps à raconter à Parvana l'histoire et la culture afghanes, quand les Talibans font tout pour effacer ce passé. Mais il existe beaucoup d'Afghans qui protègent l'héritage de ce qui fut longtemps une plaque tournante culturelle. Anita a étudié le folklore du pays pour y trouver un conte à la portée universelle. L'aventure de Souleymane, ce jeune héros qui doit relever trois défis, est une manière pour Parvana de se connecter avec un être disparu, d'interpréter et de transmettre avec douceur une tragédie

vécue. Quand on développait le film, on a beaucoup échangé avec des Afghans qui avaient du mal à exprimer leur douleur, à mettre des mots sur des événements qui les avaient marqués. Cette difficulté, voire cette impossibilité de communiquer les empêche d'avancer et de vivre normalement. Parvana, elle, articule son émotion autour de ce drame dont elle fait une métaphore. C'est cela aussi, notre film : il met en avant le pouvoir de la parole.



La bande originale a également une importance considérable...

Son rôle est même essentiel. L'été dernier, nous sommes allés à Kaboul enregistrer un chœur de femmes afghanes. Ces jeunes filles qui chantent ensemble rappellent que malgré tout, elles continuent d'étudier et de se battre pour exister. Des tas de femmes, parties sous le régime des Talibans, sont revenues pour transmettre leur savoir et leur talent afin que les futures générations aient plus d'opportunités. Dans le film, on a placé le chœur de ces Afghanes dans chaque scène porteuse d'espoir.

À travers l'histoire de Parvana, vous abordez frontalement la tragédie du joug taliban, ce qui est très audacieux pour un film qui s'adresse, entre autres, au jeune public...

À travers les journaux télévisés, les flashes infos à la radio ou même les discussions autour d'eux, les enfants sont exposés en permanence aux tragédies mondiales. Et les adultes ne doivent pas occulter ou masquer cette réalité, ni ériger une barrière pour les protéger et qui, au bout du compte, ne fera que les effrayer encore plus. Famille, enseignants, proches doivent encourager le débat avec eux sur ces sujets auxquels ils finiront forcément par être confrontés. Ainsi, le jour venu, ils sauront mieux gérer et appréhender toute cette horreur. Petite, la radio m'informait des attentats en Irlande du Nord. J'en parlais aussitôt avec mes parents qui n'avaient cessé de m'expliquer les tenants et aboutissants de ce conflit à travers leur histoire, leur vécu, et ceux de mes grands-parents. Comprendre un conflit et ce qu'il engendre évite d'avoir des opinions hâtives et toutes faites. Et pour en revenir à Parvana, ce qui se passe en Afghanistan est si complexe... Encore aujourd'hui, les Afghans ignorent leurs perspectives d'avenir. Le film explore cette complexité, en posant un certain nombre de questions sans pour autant apporter de réponses.



Comment Angelina Jolie, productrice, est-elle arrivée sur ce projet ?

C'est nous qui l'avons approchée. Elle connaissait notre travail, avait vu *Brendan, le secret de Kells* et *Le Chant de la mer*... Le sujet la touchait forcément - elle qui a créé une école de filles à Kaboul où elle se rend souvent, qui demeure une ambassadrice très active des Nations Unies, qui a une expérience unique à propos des personnes victimes de conflits politiques. Son soutien a été primordial et elle a suivi le développement de très près, aidant même à résoudre des problèmes techniques car, également réalisatrice, elle comprend les limites créatives dues à un financement modeste et sait comment tirer le meilleur de nos capacités.

Comment avez-vous envisagé l'esthétique visuelle de votre film ?

Très difficilement. Autant *Brendan et le secret de Kells* était enraciné dans la culture celte et *Le Chant de la mer* dans la campagne irlandaise, autant *Parvana, une enfance en Afghanistan* devait

reproduire une réalité à laquelle nous n'avions pas accès - à moins d'avoir une machine à remonter le temps ! Heureusement, nous avons eu très tôt l'apport de Daby Zainab Faidhi qui a dessiné les décors. Il savait à quoi Kaboul ressemblait à la fin des années 1990. On s'est également nourri de témoignages, essentiels pour savoir comment un homme se déplaçait dans un marché, sa gestuelle, appréhender l'aspect lumineux d'une matinée, comment cette lumière traverse la poussière - laquelle se dépose sur absolument tout à Kaboul... Quand on vous donne autant de détails, l'aspect du film se dessine naturellement. Je tenais à un look authentique, que Kaboul soit belle mais vraie, et à tout construire autour du visage de Parvana, qu'on voit dans ses yeux une multitude de pensées se bousculer, peser le pour et le contre, cogiter en permanence. Tout part de son point de vue, de son esprit. À l'arrivée, le look du film est une synthèse de quantité de réunions, de concertations, d'impasses également. Cela demande de réunir beaucoup de talents et de faire preuve de persévérance pour que l'esthétique dépende du fond et non l'inverse.



En optant pour un format en écran large, vous ne choisissez pas la facilité...

C'est plus difficile, oui. Les storyboarders étaient d'ailleurs très perturbés par ce format. D'autant que de nombreuses séquences se déroulent en intérieur, dans une pièce, et quand les personnages sont debout, c'est encore plus compliqué à cadrer. Mais ce format est nécessaire pour oxygéner le récit. Le public devait pouvoir respirer.

Quelles ont été les réactions des premiers spectateurs ?

On l'a montré très en amont dans diverses écoles, en Irlande par exemple. Après la projection, les enfants se parlaient sans qu'on lise une tristesse particulière sur leur visage. Les professeurs eux, très émus, avaient les yeux embués et s'inquiétaient de l'impact du film sur les enfants. Sauf qu'entre leur appréhension et les réactions de leurs élèves, il y avait un gouffre et c'est normal. Les adultes viennent voir **Parvana** avec un bagage lourd, plein de leurs angoisses et drames vécus, ainsi que de leurs connaissances et informations sur le contexte du long-métrage. Les enfants, au contraire, regardent le film en toute innocence, calquant leurs réactions sur celles de la jeune héroïne.

Vous offrez une fin ouverte. Compte tenu du sujet, un classique et convenu *happy-end* était impossible ?

Je ne pouvais pas conclure avec une fin simpliste. J'en ai beaucoup parlé avec Angelina Jolie et des Afghans concernés par la situation, et décidément non, j'ignore quelle solution est possible. En revanche, je tenais à montrer l'espoir à travers le visage de Parvana, à travers sa connexion avec son père. On entend d'ailleurs ce chœur de femmes qui, je le rappelle, exprime cet espoir. Ce qu'elles chantent sont les mots d'un poète persan, qui disent que la voix sert également à guérir et à panser les plaies. Et puis le livre de Deborah a été publié en 2000, avant le 11 septembre et la chute des Talibans, avant la création de Daesh, avant les attaques en France et dans le reste du monde... Durant la production du film, nous avons organisé des veillées après les attentats contre Charlie Hebdo, puis au Bataclan, ainsi qu'à chaque nouvelle tragédie de ce genre dans le monde... Comment, au vu de tout cela, proposer une solution ou un *happy end* ? Ce serait injuste vis-à-vis des victimes, où qu'elles soient. C'est pourquoi la fin repose sur le visage de Parvana. On y voit ce qu'on veut. Tout ce qu'on veut.



NORA TWOMEY

Cofondatrice et directrice de la création de Cartoon Saloon, Nora Twomey supervise le développement de l'ensemble des projets de la société, comme *PUFFIN ROCK*, série jeunesse diffusée par Netflix, avec Chris O'Dowd pour narrateur. Elle a réalisé les courts métrages *FROM DARKNESS* et *CÚILÍN DUALACH (BACKWARDS BOY)*, plusieurs fois primés, et coréalisé le long métrage d'animation *BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS*, nommé aux Oscars. Elle a ensuite supervisé l'écriture du deuxième long métrage de la société, *LE CHANT DE LA MER*, également nommé pour l'Oscar du meilleur film d'animation.

Adaptation du best-seller jeunesse de Deborah Ellis, *PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN* est son premier long métrage réalisé en solo. Anita Doron en a signé le scénario et Angelina Jolie figure parmi les producteurs délégués du film. La première du film s'est tenue au Festival international du film de Toronto en septembre 2017, avant sa sortie aux États-Unis et au Canada à l'automne suivant.

FILMOGRAPHIE

2017	<i>PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN</i>
2015	<i>PUFFIN ROCK</i>
2014	<i>LE CHANT DE LA MER</i>
2009	<i>BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS</i>
2004	<i>CÚILÍN DUALACH (BACKWARDS BOY)</i>
2002	<i>FROM DARKNESS</i>



UN PEU D'HISTOIRE

La place centrale de l'Afghanistan au cœur du continent asiatique en fait un carrefour culturel stratégique et convoité. Point de passage capital pour les caravanes de la Route de la Soie, le pays bénéficia de l'influence de nombreux peuples, parmi lesquels les Turcs, les Perses, les Indiens, les Moghols et les Grecs, ce qui donna naissance à une culture très riche. Malheureusement, sa position en fit également une proie de choix pour de nombreux conquérants tels que Gengis Khan, Alexandre le Grand, les Afsharides Perses...

L'Afghanistan devient un pays indépendant en 1747 après la dislocation de l'Empire Perse. Rongé par des dissensions internes, le pays connaît de longues périodes d'instabilité dont les Britanniques profitent pour s'emparer de l'Afghanistan (le conquérir) en 1842. En 1919, l'Afghanistan se soustrait à l'influence britannique et déclare la guerre au Royaume-Uni. Cette guerre d'indépendance se solde par la signature d'un traité de paix en août 1919. Toutefois l'instabilité demeure en Afghanistan.

1979-1988 : l'occupation soviétique

L'Afghanistan devient un enjeu de la guerre froide lorsque l'URSS décide de soutenir le pays pour faire face au Pakistan soutenu par les États-Unis. Le 24 décembre 1979, les Soviétiques envoient l'Armée rouge en Afghanistan où ils instaurent un régime communiste.

La résistance islamique appelle au jihad, la guerre sainte, pour chasser l'envahisseur étranger. Les moudjahidines sont soutenus par les États-Unis, le Pakistan, la Chine et l'Arabie Saoudite. Neuf ans de guérilla sanglante laissent le pays décimé et en ruine, et plus de 6 millions d'Afghans se réfugient à l'étranger. L'armée soviétique qui a subi d'épouvantables pertes entame son retrait en 1988 et un accord de paix est signé entre l'Afghanistan, l'Union soviétique, les États-Unis et le Pakistan. Les Soviétiques retirent toutes les troupes d'Afghanistan, mais la guerre civile continue.

1992-1996

Le gouvernement communiste est alors renversé par les Moudjahidines dont les différentes factions se disputent le pouvoir, animées par leurs divergences ethniques, culturelles et religieuses. Une guerre civile dévastatrice éclate et provoque de nombreux massacres. Le climat d'anarchie et de corruption explique la popularité du mouvement des talibans qui proposent un retour à l'ordre par l'application stricte de la loi religieuse.



1996 : l'arrivée des talibans

Soutenus par le Pakistan, les talibans s'emparent de Kaboul le 27 septembre et instaurent un régime islamiste dirigé par le mollah Omar. Avec eux s'ouvre le temps de la terreur et de l'intolérance au nom d'un islamisme radical.

Le 20 août 1998, en représailles aux attentats commis contre leurs ambassades en Tanzanie et au Kenya, les États-Unis bombardent les camps d'entraînement d'Oussama Ben Laden en Afghanistan, où ce milliardaire saoudien, chef du puissant réseau terroriste Al-Qaida, a trouvé refuge auprès des talibans. Les États-Unis et l'ONU prennent des sanctions contre les talibans.

2001 : les événements se précipitent

Le 9 septembre, le commandant Massoud est assassiné lors d'un attentat suicide perpétré par deux faux journalistes islamistes. Le 11 septembre, les attentats terroristes sans précédent perpétrés aux États-Unis engendrent une guerre contre le régime taliban en Afghanistan. Le 7 octobre débutent les frappes militaires des forces américaines et de l'OTAN en Afghanistan. Le régime des talibans s'effondre deux mois plus tard. En décembre à Berlin, une réunion, sous l'égide de l'ONU, nomme Hamid Karzaï à la tête d'un gouvernement de transition. De nombreux réfugiés rentrent dans leur pays. Depuis 2002, la situation peine à se stabiliser. L'insécurité demeure dans des régions hors de contrôle du gouvernement et les attentats contre les armées occidentales, américaines et afghanes ne cessent pas. Les dirigeants politiques afghans font aussi l'objet de nombreuses tentatives d'assassinat. Établie en tant que République islamique, l'Afghanistan adopte une nouvelle constitution dans laquelle: «Les citoyens afghans - qu'ils soient hommes ou femmes - ont les mêmes droits et devoirs devant la loi».

LISTE ARTISTIQUE (voix françaises)

PARVANA	GOLSHIFTEH FARAHANI
SHAUZIA	MINA KHOSRAVANI
FATTEMA	BEHI DJANATI ATAÏ
NURULLAH	HAMIDREZA DJAVDAN
SORAYA	ZAR AMIR EBRAHIMI
RAZAQ	PAYAM MADJLESSI
IDREES	ALEXANDRE ADIBZADEH

Tous les personnages du film sont doublés en français par des comédiens iraniens et afghans vivant en exil en France.

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	NORA TWOMEY
ADAPTATION	DEBORAH ELLIS
SCÉNARIO	ANITA DORON
D'APRÈS LE ROMAN DE	DEBORAH ELLIS
MONTAGE	DARRAGH BYRNE
DIRECTION ARTISTIQUE	REZA RIAHI, CIARAN DUFFY
ANIMATION	FABIAN ERLINGHÄUSER
UNIVERS VISUEL	JEREMY PURCELL
MUSIQUE	MYCHAEL DANNA & JEFF DANNA
PRODUIT PAR	ANTHONY LEO, ANDREW ROSEN, PAUL YOUNG, TOMM MOORE, STEPHAN ROELANTS
PRODUCTION DÉLÉGUÉE	ANGELINA JOLIE, GERRY SHIRREN, MIMI POLK GITLIN, JON LEVIN, REGINA K. SCULLY, ERIC BECKMAN, DAVID JESTEADT, MARY BREDIN, FRANK FALCONE, KARIM AMER, JEHANE NOUJAIM
PRODUCTION EXÉCUTIVE	KATJA SCHUMANN
AVEC LE SOUTIEN DE	FILM FUND LUXEMBOURG, TELEFILM CANADA AND THE TALENT FUND, BORD SCANNÁN NA HÉIREANN / THE IRISH FILM BOARD, GAIA ENTERTAINMENT, SHAW ROCKET FUND, ARTEMIS RISING FOUNDATION, THE BROADCASTING AUTHORITY OF IRELAND, ONTARIO MEDIA DEVELOPMENT CORPORATION, THE HAROLD GREENBERG FUND, RTÉ, THE MOVIE NETWORK, CANADIAN BROADCASTING CORPORATION
EN ASSOCIATION AVEC VENTES INTERNATIONALES DISTRIBUTION FRANCE	GKIDS WESTEND FILMS LE PACTE

